

baie de Naples—rien du grand côteau des Trois-Rivières et du cap aux Corneilles.

No line of age were on his brow...
None knew from whence the crazdone came...
He wandered, till a cave he found...

Vous voyez le tableau. Ici nous apprenons que l'Inconnu se nomme Mileno et que son fils avait été tué par un certain Filario—de là son chagrin et son goût pour les grottes et la solitude. Il médite aussi de voir l'Amérique et de civiliser les sauvages.

Il part, traverse la mer et va camper aux Trois-Rivières, ainsi que nous l'avons noté. Tout cela est en vers. Survient Piescàret. L'auteur retourne à la prose. Il faut poursuivre les Têtes-de-Boule, ramener Léonie ou périr à la tâche. On s'arme, en avant, marché !

Eloïse, sœur de Léonie, a la garde des manuscrits de Melino. Elle lit à sa mère, dans le fort des Trois-Rivières, les infortunes d'un seigneur Persan que nous sommes obligés de suivre jusqu'à la dernière ligne et qui nous font oublier les Têtes-de-Boule. Ensuite, pour prolonger la suspension, Eloïse raconte les doléances d'un misanthrope qui me paraissent être des méditations calculées pour les fortes têtes. Melino a écrit tout cela en vers et en assez bon style. C'est beaucoup de littérature pour l'année de la fondation des Trois-Rivières.

Tout à coup, la prose reparaît et Piescàret aussi, aux alentours de Shawinigan où l'on se bat ferme contre les sauvages. Melino s'égaré dans le bois. Alors, Eloïse, aux Trois-Rivières, lit *La Dame de Saint-Paul* pour charmer ses ennuis, et ce changement de décors ramène la versification à pleines pages. Nous visitons la Grèce en rimes de tous genres, puis, brusquement, en prose, nous apercevons les rochers de Shawinigan et nous entendons la voix de l'Inconnu qui revient